

*Le palais d'Aiétès. Médée dans sa chambre.*

MÉDÉE

Où que je pose mon corps, sur la paille ou la plume,  
Le remède apaisant du sommeil m'est d'abord  
Refusé. Puis s'il vient, vient aussi l'inquiétude.  
Ah, ne plus jamais m'endormir dans cet état !  
Plus devoir me débattre dans les draps étouffants  
Dans ces rêves affolants qui torturent mon cerveau,  
Des rêves où l'étranger apparaît sans arrêt  
Et prétend qu'il n'accepte de courir à la mort  
Que si c'est moi l'enjeu et pas la Toison d'or.  
Puis je me vois moi-même comme à côté de moi.  
Et c'est moi qui guide les taureaux et la charrue,  
Et c'est moi qui abats les soldats du serpent  
Et qui sort victorieuse de la terrible épreuve.  
Mon père est en colère et l'étranger jubile,  
Et moi je le regarde et moi je lui souris,  
Sans jeter un coup d'œil à mon père hors de lui,  
Mais c'est le cri du père, de douleur et de rage,  
Un rugissement de diable ou l'appel d'un mourant,  
Qui déchire le cocon de mon sommeil bizarre  
Et me réveille enfin, tremblant d'angoisse suante...  
J'ai péché, oui je sais, contre les lois sacrées,  
Car même s'il est coupable de tant de crimes atroces,  
Aiétès est mon roi, mon seigneur et mon père  
Et je lui appartiens, je suis à lui, malheur !  
Qui suis-je pour oublier celui-là qui m'a aimée  
Le premier et le plus depuis ma petite enfance ?...  
Voir Jason en pensée est chaque fois une plaie.  
Ma tête, mon cœur, mon corps, mon pays est malade.  
Tout tourne et tout bouillonne, tout s'embrouille à présent.  
Qu'il aille dans son pays chercher une fiancée.  
Une mémère, une crapaude, une mégère de sa race !  
Qu'il m'ignore, moi je reste attachée à ma terre.  
Et vierge. (*Elle pleure.*) Non ! Que son œil se pose sur moi.  
Jason ! Cruel, distant, mon effrayant Jason !...  
J'aimerais que ton sans-gêne hautain me contamine  
Comme la gale qui infecte une vieille chienne en rut  
Et que l'amour te morde et te suce comme une tique,  
Comme il fait avec moi, s'empiffrant de mon sang.